

Photocopie
- 193
BIB. Inv.

82.339 (1)
198



GROTTES DE LA VALLÉE DE LA BONETTE

(TARN-ET-GARONNE).

La petite rivière de la Bonette prend sa source au pied du village de Saint-Projet, dans une profonde excavation du calcaire oolithique. Des rochers taillés à pic forment au milieu du *Causse*, ou plateau supérieur, une déchirure subite qui, après un véritable défilé, donne naissance à la vallée de la Bonette, connue encore sous le nom de vallée de Caylus. Au fond de cette gorge, au milieu d'un cirque des plus pittoresques, s'ouvrent plusieurs grottes. La plus considérable occupe le centre, et de son sein s'échappe la rivière qui aussitôt fait marcher deux moulins. Ces grottes sont connues dans le pays sous le nom de grottes de Saint-Géry et sont souvent visitées par les touristes.

Leur position abritée et si bien cachée nous faisait espérer une riche station; mais notre espoir a été complètement déçu: malgré de longues recherches, nous n'avons pu découvrir que des traces de fortifications et des monnaies de l'époque des guerres de religion.

Il faut dire cependant que, malgré la grande étendue des salles et l'élévation considérable de la voûte, l'habitation de ces grottes devait être presque impossible durant les pluies, car un simple orage fait que le ruisseau s'élève beaucoup dans l'intérieur de la salle principale. D'un autre côté, cette cavité est ouverte à ses deux extrémités, et dans ces conditions nous n'avons que bien rarement trouvé trace d'habitations antéhistoriques.

La grotte du Mas-d'Azil offre bien la même disposition, mais alors les anfractuosités de la galerie principale sont assez étendues pour former de vastes abris; à Saint-Géry, les proportions sont bien moindres, et à certaines époques, le ruisseau doit occuper une grande partie de la salle principale. Dans les crûes de la rivière du Mas-d'Azil, au contraire, la station du Renne était assez élevée, dans une des galeries latérales, pour être à l'abri de l'inondation; mais alors l'entrée de la grande galerie devait être impraticable.

Nous avons exploré trois stations auprès du village de la Capelle: la première, que nous désignerons sous le nom de *grotte de la Vigne*, était complètement cachée par les débris de roches descendues du haut de la montagne. L'entrée était tellement obstruée que nous n'avons pas eu le courage d'en entreprendre le déblai complet; un sondage (il est vrai) ne nous fait pas présager une station abondante. La salle de l'entrée se continue à gauche par un couloir qui monte assez rapidement; ici la nature du terrain change complètement; tandis que le sol de l'entrée est entièrement composé de terre rougeâtre et mêlée de fer en grains qui provient du *Causse*, le couloir au contraire est rempli par un argile jaunâtre extrêmement plastique. La tradition veut qu'un trésor soit caché en ce point, et des fouilles ont été entreprises plusieurs fois par

les paysans; dans un angle, les dernières recherches avaient mis à découvert des ossements humains; malheureusement presque tous étaient brisés, et nous n'avons pu recueillir que quelques fragments de crâne sans caractères. Dans la partie du talus encore laissé intact, nous avons pu recueillir un fond de vase en poterie grossière entièrement semblable à ceux que nous avons trouvés dans les dolmens de cette région.

Peut-être, en reprenant les fouilles des chercheurs de trésor, pourrions-nous trouver quelque objet plus caractérisé et qui nous permettrait de fixer d'une manière plus exacte l'âge de cette station.

Un peu plus loin, à environ trois cents pas, nous avons exploré l'entrée d'une seconde grotte beaucoup plus étendue. Nous l'appellerons *grotte du Chêne*. Les fouilles ont été fort difficiles, car le sol, entièrement formé de petits fragments de calcaire, a été longtemps piétiné par les moutons et s'est aggloméré en une sorte de béton. Nous avons recueilli à grand'peine une certaine quantité d'os cassés et une canine d'ours, mais en trop mauvais état pour en déterminer l'espèce, enfin des dents de renne. Au milieu de ces débris, il s'est trouvé une monnaie de Constantin, preuve évidente de remaniement à une époque fort reculée. Nous devons ajouter qu'au pied de la montagne passe une voie romaine parfaitement reconnaissable. Le fond de cette entrée est barré par un mur extrêmement épais que nous n'avons pas pu faire démolir. Au dire des habitants, cette cavité s'étendrait au loin et aboutirait à de grandes salles.

Nous trouvons dans cette station une preuve évidente de remaniement: monnaie de Constantin au milieu de débris que nous croyons pouvoir attribuer à l'âge du Renne. Or a bien souvent opposé aux recherches de l'époque quaternaire cette cause continuelle d'erreur: le remaniement; et cependant l'habitude des recherches de ce genre apprend bien vite à reconnaître au premier coup d'œil ce qui est en place de ce qui a été postérieurement dérangé.

Il est en effet bien peu de grottes dans lesquelles l'homme primitif a laissé des traces de son passage, qui ne présentent aussi des marques positives d'habitations plus récentes. De tous temps, les grottes ont été un refuge naturel, soit pour le berger qui cherche un abri contre l'orage, soit pour le malfaiteur qui évite la poursuite de la justice.

L'homme contemporain du renne en faisait sa demeure, il en était presque toujours de même à l'époque de la pierre polie (1); plus tard enfin ce ne fut que momentanément que

(1) Dans l'Ariège, l'âge de la pierre polie se trouve bien dans les grottes; mais en Suisse, dans la plaine de la Garonne même, il n'en était pas ainsi.

ces abris naturels reçurent de nouveaux hôtes. Quelques-unes enfin servent encore d'habitation, comme nous le verrons dans la suite de cette étude.

Les deux époques qui ont laissé dans presque tout le Midi des traces de remaniement dans les grottes, sont l'époque des guerres de religion et la Révolution. Déjà M. Lartet avait indiqué ces deux périodes comme ayant marqué leur passage dans les stations du Périgord ; dans le Tarn-et-Garonne, nous avons pu le constater dans beaucoup de stations. Dans l'Ariège il en a été de même ; nous l'avons constaté nous-même à Niaux, à Dédéilhac, au Mas-d'Azil. Les remaniements réellement difficiles à constater, sont ceux arrivés aux époques beaucoup plus reculées des divers âges quaternaires entre eux, et ceux qui ont eu lieu à la fin de l'époque antéhistorique. A *Sallèles-Cabardès*, par exemple, notre savant maître, M. le professeur Filhol, a trouvé mêlé les deux faunes de l'âge de l'*Ursus spelaeus* et du *Cervus taradus* (le Renne). Au premier abord, la quantité considérable de débris d'ours mêlés aux fragments des espèces de l'âge du Renne semblait démolir la distinction établie entre cette période et celle du Renne, où l'ours devient extrêmement rare. Mais l'examen attentif des parois de la grotte donnait bientôt une preuve évidente de remaniement. Là comme à *Bruniquel*, à la *Madeleine* (du Tarn-et-Garonne), aux *Eyzies* et dans bien d'autres stations du Périgord, les infiltrations calcaires avaient aggloméré sur les parois de la grotte les débris entassés sur le sol. La brèche stalagmitique et osseuse formée par ces dépôts était assez compacte pour opposer une résistance considérable à des recherches dont nous ne pouvons connaître le but. Au centre, au contraire, les infiltrations, ou bien n'avaient aggloméré que la surface, ou s'étaient arrêtées à une petite distance des parois. A *Sallèles-Cabardès*, la superposition de deux dépôts à faune distincte était parfaitement indiquée par les parois, où tout avait été retenu en place par les infiltrations ; mais nul indice n'a pu faire connaître la date de ce remaniement. Ainsi, la partie supérieure ne contenait que des objets de l'époque du Renne et la partie inférieure ne contenait que de l'Ours, les deux couches étant séparées par une stalagmite. Dans la grotte du Chêne, les choses ne sont pas aussi positives, mais cependant nous les croyons semblables ; ici nous aurions de plus la date du remaniement, elle nous serait donnée par la médaille de Constantin.

Nous appellerons la troisième station *Grotte de la Capelle* simplement, car elle seule nous a donné de beaux échantillons. L'entrée actuelle, extrêmement exigüe, a été découverte en extrayant de la pierre de taille. Un couloir très étroit descend rapidement à une profondeur de 12 à 15 mètres et se termine par une petite salle fermée à son tour, dans une partie de son étendue, par un talus d'éboullis qui atteint rapidement la voûte.

On reconnaît facilement qu'une seconde galerie remontait en ce point vers le plateau supérieur et que sa pente était encore plus rapide que celle de l'entrée. Nous avons inutilement cherché l'ouverture supérieure de cette seconde galerie.

Au-dessous des éboullis, nous avons trouvé des ossements

appartenant à deux bœufs, l'un de très grande taille, l'Aurochs probablement, l'autre très petit au contraire, et enfin le Cerf (C. Elaphus). A peine commencions-nous les fouilles, que nous avons aperçu, sous une grosse pierre, le crâne entier de cette dernière espèce avec ses deux maxillaires inférieurs ; malheureusement l'humidité était si grande au fond de cette galerie, qu'en soulevant le crâne, la partie antérieure est tombée en poussière, et ce n'est qu'avec des précautions infinies que nous avons pu conserver la partie postérieure. Les bois présentent une anomalie assez curieuse ; le bourrelet qui sépare la partie sessile de la partie osseuse manque complètement, et au premier moment nous avons cru à un simple noyau osseux, mais un examen plus attentif nous a montré notre erreur ; disons encore que M. Lartet ne voit, dans cette disposition des bois, qu'une simple anomalie.

Nous n'avons rien trouvé avec ces débris qui indiquât la présence de l'homme. Comment donc ces ossements ont-ils été transportés dans cette cavité ?

La présence des deux maxillaires inférieurs du Cerf sous la même pierre que le crâne et tout à côté des vertèbres en série, nous prouve que ces animaux ont été amenés là en chair. De plus, aucun signe n'indique que l'homme en ait fait sa nourriture. C'est donc à un fait accidentel que doit être attribuée leur présence au fond de cette caverne. L'examen attentif de la contrée conduit effectivement à cette conclusion.

En effet, à quelque distance du village de la Capelle et presque au-dessus de la petite ville de Caylus, on trouve une profonde excavation qui s'ouvre subitement au milieu d'un champ et que rien ne fait pressentir ; à vingt pas de distance, le sol paraît uni, et ce n'est que lorsque l'on est arrivé à la bouche de cette sorte de cratère que l'on reconnaît le vaste développement de cette cavité souterraine. Une sorte de cheminée circulaire taillée à pic s'élargit bientôt inférieurement et forme la partie la plus élevée d'une salle immense ; l'on dirait une cloche percée à son sommet. Tout à côté de cette ouverture, et dans une seconde déchirure de la montagne, on trouve un étroit sentier qui permet de pénétrer dans la grande salle. Au centre et immédiatement au-dessous de l'ouverture supérieure se dresse un immense cône de débris, et toujours au milieu des rochers éboullés, l'on est sûr de trouver les restes de quelques moutons tombés du plateau supérieur. Dans un des coins de la salle, une petite galerie monte obliquement vers la partie supérieure, mais son ouverture est bientôt obstruée à son tour. Ce gouffre de Caylus n'est pas le seul que l'on rencontre sur la Causse, mais il est certainement le plus remarquable : il ne mesure pas moins de trois cents pas à sa partie inférieure ; le cône a environ 20 mètres d'élévation, et la hauteur totale ou plutôt la profondeur dépasse 50 mètres.

La grotte de la Capelle offrait probablement la même disposition, mais dans de bien moins grandes proportions. Ici seulement le cône d'éboulement a complètement obstrué l'ouverture principale, et c'est le couloir secondaire qui seul a subsisté.

Les trois animaux dont nous avons trouvé les débris seraient donc tombés accidentellement dans le gouffre et auraient été

recouverts dans la suite par les débris de roches sans cesse accumulés.

En suivant toujours les bords de la Bonette, on arrive bientôt au village de Saint-Pierre; il semble qu'en ce point la vallée secondaire de Livron a donné passage à une source incrustante assez abondante pour former par ses dépôts une sorte de promontoire sur lequel sont bâtis le village de Saint-Pierre et le château de Montdésir. Au milieu de ce tuf, l'on a recueilli quelques fois des débris de végétaux et plusieurs tortues; malheureusement nous n'avons pu voir ces débris, mais leur existence nous a été affirmée par des personnes dont nous pouvons garantir la compétence.

Au-dessous du château de Montdésir, nous avons reconnu plusieurs cavités creusées de main d'homme; la plupart ont été remaniées depuis peu et n'offrent plus aucun intérêt scientifique. Dans l'une d'elles cependant, il existe encore deux silos entièrement semblables à ceux que M. Devals a signalés dans ses habitations troglodytiques. Au-dessous de l'église, une autre habitation de ce genre est dans un parfait état de conservation; elle a déjà été décrite par M. Devals, et d'après cet auteur, il y aurait été trouvé une bache en pierre polie. Ajoutons que les poteries du souterrain de Léojac qui ont été figurées dans la *Revue*, sont entièrement semblables à celles des grottes de l'Estramadure, de Niaux, de Bèdeilhac et des dolmens de l'Aveyron.

Après-avoir dépassé Caylus, l'on rencontre encore de nouvelles grottes, mais presque toutes ont été remaniées lors de la Révolution pour en extraire des matériaux salpêtrés, et nul doute qu'alors bien des objets intéressants n'aient été perdus pour la science (1). Quelques-unes servent encore d'habitation, et par une coïncidence remarquable, presque en face du groupe appelé le Barry de Cas, les habitants vous montrent une pierre branlante qui tourne sur elle-même tous les jours à midi, prétendent-ils.

L'une des cavités que l'on trouve plus loin a échappé par son exigüité aux recherches, et nous a donné quelques objets fort intéressants.

Cette petite grotte ne mesure que 4 mètres 50 de large sur 3 mètres de profondeur; mais ce qui nous avait fait pressentir une station, c'est qu'en avant de son entrée il existe un petit plateau horizontal abrité lui-même par une roche en surplomb. D'un autre côté, cette *Grotte du Martinet* est placée à l'angle d'une petite vallée qui vient déboucher sur la Bonette et fait communiquer par une pente douce le plateau supérieur avec le fond de la vallée.

Le premier coup de pioche nous a donné une dent de renne et un silex, nous avons ensuite recueilli des couteaux de silex,

des nucléi et une pointe de flèche en silex, d'un travail très soigné, enfin des flèches simples en bois de renne, des fragments de bois de renne sciés, et des os fragmentés. Nous croyons que la grotte du Martinet est jusqu'à présent la plus petite de toutes les stations de l'âge du Renne et nous ne pouvons la considérer que comme une simple halte de chasse et non comme une habitation; le foyer tenait en effet le fond de la cavité toute entière, et d'un autre côté, le surplomb de la roche est trop peu marqué pour servir d'habitation.

Au delà et se rapprochant plus encore de Saint-Antonin, nous n'avons trouvé dans les grottes que nous avons exploré que des traces d'habitations récentes.

Toutes ces stations sont creusées dans le côté droit de la vallée; du côté gauche, au contraire, aucune n'a été habitée: c'est ainsi que malgré les conditions excellentes que semble présenter le roc Rouge, son ouverture au couchant en a éloigné l'homme primitif. En effet, le versant gauche est exposé directement à la pluie, et les orages coupent toujours en diagonale la vallée de la Bonette, de telle sorte qu'il n'est pas un point du versant gauche qui puisse servir d'abri contre les pluies d'orage.

A Saint-Antonin, la Bonette se jette dans l'Aveyron. Juste en face de son embouchure, et cette fois en plein nord, M. Brun a exploité une station assez riche. Depuis longtemps nous connaissions cette grotte, mais nous étions tellement convaincu qu'elle ne contenait rien, que nous n'avions fait aucune recherche; les pluies d'orage nous semblaient devoir rendre cette station plus inhabitable que toute autre. Malgré cela, M. Brun y a trouvé de beaux silex, des flèches barbelées et d'assez nombreux débris de toute sorte. Mais un jour, un orage est venu nous donner raison en obstruant si rapidement l'entrée de la grotte, que les ouvriers eurent à peine le temps de se retirer.

Comme on le voit, cette petite vallée, malgré le peu d'importance de la rivière qui l'arrose et son peu d'étendue (35 kil. environ), nous a offert quelques stations intéressantes. Nous espérons trouver pareille chose dans la vallée parallèle de la Seye; mais ici le calcaire en grande masse de la vallée de la Bonette est remplacé par un calcaire lithographique très altérable à l'air et entièrement disloqué par le voisinage des grès rouges et de la serpentine de Najac. Là les pentes sont moins abruptes et il n'existe pas de grottes. Nous ne pouvons en effet rattacher à cette vallée les grottes de Lexos, car elles appartiennent réellement à la vallée de l'Aveyron. Un peu plus loin encore la vallée de la Mouline offre les mêmes dispositions. Mais en remontant plus haut et en arrivant dans les grès de l'Aveyron, nous retrouvons de nouvelles grottes; ici elles sont disposées d'une toute autre manière.

L'étude de ces stations fera plus tard l'objet d'un travail spécial.

(1) Nous n'entrerons pas dans le détail de ces cavités; les unes sont entièrement vides, et les parois seules ont conservé des traces de dépôt; les autres ne contiennent que des débris insignifiants ou de l'époque actuelle, bœuf, cheval, mouton, chien, etc.